

JEUNESSE ET SEXUALITÉ

**Actes du colloque tenu à Montréal
les 22, 23 et 24 novembre 1985**

**Sous la direction
de**

**André Dupras
Joseph Josy Lévy
et
Henri Cohen**

Éditions IRIS

L'ÉROTISME TROUBLE DES ADULTES: LE PRÉSENT AVENIR DES JEUNES¹

Michel Lemay^{*}

Des aveugles servent de guides

Après des siècles de questionnement sur Dieu, sur la Nature, sur la Justice sociale, ou sur le sens de l'Existence, voilà qu'au XX^e siècle prend une nouvelle importance la thématique multimillénaire des rapports sexo-sociaux entre les hommes et les femmes. Nous traiterons donc ici spécifiquement des rôles, attentes, pouvoirs, privilèges, qualités attribués socialement aux êtres humains en fonction de leur sexe (féminin ou masculin). Comme sexologue, nous porterons une attention particulière à la condition masculine.

Bien que la critique des conditions sexo-sociales des hommes et des femmes date probablement des premières réflexions humaines sur la vie en société, notre siècle exprime à sa façon cette préoccupation par des livres et des périodiques, des films, des pièces de théâtre, des témoignages de vie engagée,

¹ Communication dédiée à Nancy L., dans l'espoir d'un vécu érotique épanouissant.

^{*} Michel Lemay, M.A. en sexologie, enseigne à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal. Il agit aussi comme sexologue en pratique privée, aux Services communautaires de l'hôpital Rivière-des-Prairies, et au Centre d'accueil Charlevoix.

des mouvements et regroupements revendicateurs, des luttes idéologiques. Notre petit monde québécois participe lui aussi à cette vaste remise en question des bases sexistes de la culture occidentale. Personnellement, individuellement, comme femmes et comme hommes, nous vivons des frictions, des heurts, des oppositions, des incompréhensions, à l'intérieur de nos couples, au sein de nos familles, dans nos milieux de travail, de loisirs, d'études. La remise en question d'idées reçues en matière de sexualité peut susciter des rencontres enrichissantes ou des séparations fracassantes, nourrir ou détruire des amitiés et des amours, encourager la rigidité ou favoriser l'épanouissement personnel.

Comme cette critique du **statu quo** sexo-social se fait pressante au coeur même de nos relations entre hommes, entre femmes, entre hommes et femmes, elle doit aussi apparaître comme un sujet de première importance autant pour la philosophie que pour la sexologie; et notre communication s'inscrit dans cette visée. Ce questionnement concerne non seulement ce que nous sommes en tant que personnes humaines mais aussi il détermine notre existence, nos idéaux, nos valeurs, nos comportements en tant que gars ou filles, partenaires, pères ou mères, travailleurs ou travailleuses, citoyens ou citoyennes. Il s'adresse non seulement à notre génération d'adultes mais aussi implique les jeunes dans leur avenir. Et en fait, l'avenir des jeunes, c'est peut-être nous les adultes qui vivons ici et maintenant!

Nous demandons-nous vraiment d'où viennent nos conceptions actuelles de ce qu'est un vrai homme, une femme vraiment féminine? A la rigueur, nous consentons à réfléchir sur une nouvelle vision des femmes, et ce à la condition que le pouvoir économique, politique, intellectuel demeure majoritairement une affaire d'hommes. Les femmes peuvent travailler, devenir ministres même, tant qu'elles s'adaptent à la majorité masculine au pouvoir. Par ailleurs, rarement le monde des hommes remettra en question ses façons d'être et de fonctionner: rapports de force et de compétition, course au prestige, recherche effrénée du pouvoir sur les autres. L'idéal des hommes, l'homme idéal, la définition de la virilité, les notions de pouvoir et de conquête des femmes, la signification de la baise

et la perception du plaisir chez les hommes, voilà des sujets qui, selon nous, devraient constituer le point de départ de l'intervention philosophique et sexologique.

Il nous semble très conformiste de discourir sur une vision utopique et rassurante des jeunes qui, mieux informés et mieux outillés que nous, sauraient accorder leur environnement à la beauté de leur âge. C'est un peu le propre des adultes d'imaginer et même de croire que leurs enfants vivront une vie plus facile, plus saine, plus épanouissante, plus heureuse. Bien sûr nous vivons dans une société plus libérale que celle de nos parents. Bien sûr nous ne ressentons pas comme eux jadis le poids de l'Église; nous pouvons recourir à des moyens contraceptifs efficaces; le divorce s'avère aussi permis que le plaisir érotique. Si nos enfants faisaient un bond en avant aussi important que le nôtre par rapport à nos propres parents, nous verrions probablement apparaître une nouvelle version de l'espèce humaine.

Pourtant, voir les jeunes en fonction d'un progrès, c'est un peu beaucoup nous illusionner. C'est facile et peu impliquant de dire aux jeunes comment ils devraient vivre leur sexualité: 1) s'informer, intégrer leurs connaissances à leur comportement, améliorer leur qualité de vie, 2) prendre conscience de leur responsabilité en matière de conception et de contraception, 3) reconnaître et communiquer leurs émotions et leurs sentiments, 4) partager leurs réflexions sur leur vécu, identifier leurs propres valeurs personnelles, s'affirmer et respecter les autres aussi bien à l'école et en amour qu'au lit.

En fin de compte, ce que nous espérons que les jeunes vivent, ce sont nos rêves. Cependant, tout comme nous n'incarbons pas nous-mêmes les espoirs de nos parents, probablement que les jeunes nous imiteront, et à leur tour pour leurs propres enfants, rêveront de communication, de partage, d'égalité des sexes, de respect de soi et des autres. Les fils et les filles héritent des parents non seulement des biens et des sous mais aussi des valeurs, des attitudes, des comportements en matière de sexualité et de relations conjugales (Coleman, 1982; Nurse, 1982). Dans une famille un peu fermée où le père

vit des difficultés à reconnaître ses frustrations et ses inhabiletés à communiquer, où la mère se sent coupable de ressentir de l'agressivité à l'endroit de son mari, c'est à partir de ces modèles quotidiens que les enfants ont à développer leur propre personnalité. Dans une société où l'égalité des sexes au plan théorique se voit contredite dans les faits conjugaux, économiques et politiques, les jeunes prendront comme modèles non nos discours mais nos comportements. D'où alors la nécessité de dépasser le mythe de la jeunesse au futur meilleur pour explorer notre propre responsabilité d'adultes. Proposons aux jeunes non nos idéaux mais d'abord nos réflexions sur les façons d'être et de vivre que nous sommes capables d'expérimenter nous-mêmes. C'est en ce sens que nous, adultes, incarnons au présent l'avenir des jeunes.

De l'imitation au conformisme

Notre expérience d'intervenant auprès de personnes ayant un handicap intellectuel nous a fait prendre conscience de l'immense importance de l'imitation dans le processus d'acquisition et d'intégration de comportements, d'attitudes, et de valeurs en matière de sexualité. La télévision, les éducateurs et les éducatrices, les parents, les voisins et voisines véhiculent des manières de se conduire en société, entre hommes et femmes, entre hommes et entre femmes, des manières d'être **gars** (prendre les décisions au nom du couple, dire à sa partenaire quoi faire, quand et comment le faire, se montrer protecteur, voir l'amour en fonction de la relation sexuelle, etc.), des façons d'être **féminine** (attendre l'initiative du gars, éviter de le contredire, se sentir plus faible que lui, etc.). Les garçons se plaignent que leur blonde ne leur donne pas assez de sexe alors que les filles déplorent que leur chum ne pense qu'à ça et manque de tendresse dans l'intimité.

Nous retrouvons les mêmes stéréotypes chez notre clientèle dite normale, en pratique privée. D'un côté des hommes jeunes ou plus âgés stressés et peu à l'écoute d'eux-mêmes qui se révèlent extrêmement limités à la performance sexuelle dans leur relation avec les femmes; de l'autre côté, des femmes refusant d'être réduites à un vagin avec de la chair

autour luttent avec amertume pour s'affirmer dans un monde contrôlé par et pour des hommes.

Depuis dix ans, au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, une tendance en faveur de l'éducation sexuelle à l'école s'efforce de répandre cette vérité de La Palice que la sexualité, ce n'est pas inné, ça s'apprend. Mais en même temps, les stéréotypes sexo-sociaux demeurent très forts. En parlant de l'obtention de l'orgasme, Crépault et Desjardins (1976) établissent une différence entre les femmes et les hommes. Pour les unes, c'est le fait d'une démarche personnelle, pour les autres, quelque chose d'inné: "Ainsi même sans apprentissage et par le seul jeu de ses hormones, il [l'homme] va probablement connaître dès l'adolescence, l'excitation, le plateau et l'orgasme. Cette capacité orgastique lui est donc fournie comme une sorte de cadeau de la nature". On associe ici éjaculation et orgasme sans aborder la perception subjective chez l'homme de ses sensations et de ses émotions. Seraient-elles absentes lors de l'orgasme masculin? Ou bien les hommes, par un cadeau de la nature, deviendraient-ils subitement des êtres près de leurs sensations et de leurs émotions au moment merveilleux de l'éjaculation? Les sensations et les émotions qui précèdent et accompagnent une éjaculation relèvent de la perception subjective du plaisir érotique, état de conscience que l'**homo erectus** ne semble pas encore bien connaître. Paradoxalement, on associe davantage l'anorgasmie à la femme et l'impuissance à l'homme alors que socialement les femmes s'avèrent impuissantes et qu'au plan érotique les hommes se préoccupent bien peu de la qualité subjective de leur plaisir. Si la sexualité ça s'apprend, les stéréotypes sexo-sociaux s'apprennent aussi et nous les adultes, sexologues ou non, professeurs à l'université ou non, sommes sujets, parfois bien sûr à notre insu, à les incarner et à les proposer en exemple aux jeunes.

En matière de sexualité, l'apprentissage des jeunes par l'imitation des aînés existe chez les personnes ayant un handicap intellectuel, comme le souligne le rapport du Comité de santé mentale du Québec (1980) portant sur la stérilisation et la déficience mentale: "Leur souci de se conformer aux attentes de leur milieu se manifeste par la mémorisation de règles de con-

duite stéréotypées dont l'expression fait davantage ressortir son caractère d'emprunt que son intégration dans une identité personnelle". Et les jeunes dits normaux n'agissent pas différemment. Goldberg (1985), un psychologue américain intéressé à la condition masculine, dans son dernier livre traitant des relations entre hommes et femmes, affirme que "le conditionnement sexuel selon lequel l'homme et la femme adoptent respectivement des rôles masculin et féminin les conduit à devenir des ennemis". Ici, la stratégie d'imitation en devient une de conditionnement. On ne cherche pas à vivre son unicité comme personne humaine; on vise plutôt à jouer un rôle, à se conformer à des règles de conduite arbitrairement propres aux hommes, ou propres aux femmes. Ainsi, selon cette perspective directionnelle, les jeunes nous imiteraient moins que nous, adultes, les conditionnons de par notre conduite exemplaire. Les jeunes nous observent, nous critiquent et, faute de modèles alternatifs, nous imitent.

On rejoint ici, en plein cœur du XX^e siècle, un thème tout à fait romantique et cher au XIX^e: la recherche de l'individualité mettant en évidence les valeurs d'intuition, d'impulsion, d'imagination, de création, et ce dans un monde où l'importance des modèles favorise le conformisme. Gusdorf (1984), le philosophe actuel du romantisme, fait de la subjectivité un trait essentiel de cette conscience d'être: "Toute objection de conscience au nom de la subjectivité vécue contre les empiétements de l'extériorité, au nom de l'imagination contre la raison mécanisée, procède de la source du romantisme éternel". En effet, la subjectivité, l'originalité, la conception de l'homme comme un être humain avant d'être un mâle, sa définition à partir de ses goûts, préférences, habiletés propres, cette dimension de la personne que constitue l'individualité cède en importance au conformisme sur le plan social et à l'individualisme sur le plan personnel. Bon nombre d'ouvrages consacrés à la condition masculine (entre autres de Ridder, 1982; Feigen Fasteau, 1980; Hite, 1983; Kiley, 1985; Valabrègue, 1968) dénoncent l'oppression uniformisante d'un modèle unidimensionnel concevant l'être humain avec pénis gonflable comme un être de rendement sur un mode de compétition dans un contexte de pouvoir sur les autres. Cette conception conditionne les hommes à se voir dans leurs expériences affectives, érotiques et spirituelles comme domi-

nants ou dominés, forts ou faibles, supérieurs ou inférieurs, fourrant ou fourrés. Le monde de leurs sensations et émotions, leur univers de valeurs sociales, leur horizon de plaisir sexuel ressemblent à leurs restaurants de **fast food**. Comme consommateurs, il s'impliquent passivement en exerçant un choix fort limité, très dépendant de l'offre, et peu éclairé en ce qui concerne la qualité de ce qui les nourrit au jour le jour. En fin de compte, on est dans sa sexualité comme on est dans sa job, son alimentation, ses loisirs. On comprend alors que faire l'amour pour un homme peut s'avérer un exercice de pouvoir, une performance technique visant à provoquer un orgasme chez la femme qui en retour le valorise et flatte son égo, joue à reconnaître sa puissance, sa dextérité, sa supériorité par rapport aux autres mâles.

D'où vient que nous les hommes agissons ainsi? Si la sexualité ça s'apprend, dans quelle société apprenons-nous cette sexualité-là?

Hors du modèle point de salut

Déjà au tournant des années 1950, avec entre autres l'influence des ouvrages de Sigmund Freud, la publication des rapports Kinsey sur les comportements sexuels des Américains (1948) et des Américaines (1953), avec la sortie en 1953 du premier numéro de la revue **Playboy**, s'amorçait un vaste mouvement de libéralisation des moeurs sexuelles. A la conjonction des années 1960-1970, on parlait même de Révolution sexuelle en considérant la baisse de la pratique religieuse, la popularisation de la pilule anovulante, l'étendue des mouvements pacifiques et contestataires chez les jeunes, la démocratisation de certaines drogues, la diffusion d'informations en matière de sexualité, l'implantation de cliniques de planning. Amour libre, sexualité de plaisir, films érotiques, bars de danseuses aux seins nus, cette libéralisation des moeurs s'accorde à une libéralisation du marché du sexe. Notre société de consommation produit une sexualité de consommation qui profite aux marchands de gadgets, de films, d'imprimés, etc., aux thérapeutes et aussi aux sexologues. La question qui se pose

maintenant dans les années 1980 surgit spontanément. Depuis la libéralisation de nouveaux marchés sexuels, sommes-nous plus libérés, nous les hommes et les femmes? Quels modèles la société de consommation nous propose-t-elle?

A part le modèle de nos parents, celui lié à la religion catholique traditionnelle, nous connaissons celui de Masters et Johnson. Pour cette équipe de thérapeutes, les relations sexuelles entre partenaires s'analysent en termes de fonctionnement et dysfonctionnement. A partir d'observations en laboratoire, Masters et Johnson (1968, 1971, 1975) ont décrit un modèle normatif de la relation érotique complète, réussie. Ainsi, d'une conception religieuse traditionnelle nous passons à une compréhension médicale, physiologique, du plaisir. Szasz (1981), ce virulent professeur de psychiatrie à l'Université d'État de New York, critique de façon acerbe les ouvrages de Masters et Johnson: sous le couvert de l'autorité médicale, ils proposent une entreprise morale et politique. L'objectivité dite scientifique cache les normes de base du modèle de l'équipe américaine: l'hétérosexualité, le couple, le mariage, l'orgasme conjugal. A l'intérieur de ces paramètres, vous devez normalement trouver la satisfaction sexuelle et l'harmonie conjugale ou la satisfaction conjugale et l'harmonie sexuelle. Ceux et celles qui se situent à l'extérieur de ce quadrilatère peuvent consulter Béjin (1982), du Centre national de la recherche scientifique à Paris, qui discute des implications de ce nouveau modèle théorique qu'est l'orgasmothérapie à la Masters et Johnson: "Ce qu'il faut en retenir, c'est que loin de nuire à la consolidation du pouvoir des "contrôleurs sociaux" de la sexualité, la propagation des "idéaux" de la démocratie sexuelle risque de contribuer à renforcer cette emprise". D'autres critiques démontrent quelques-uns des oublis énormes de ces études se voulant quasi exhaustives; notons entre autres le silence sur le phénomène de l'éjaculation chez les femmes (*A New View of a Woman's Body*, 1981) et sur les capacités de multiorgasme chez les hommes (Lemay, 1979).

Le modèle de la complémentarité érotique (Crépault et Desjardins, 1976) et de l'identité personnelle fondée sur la

différenciation sexuelle (Bureau, 1978) ne résiste pas bien longtemps à l'éclatement des stéréotypes et à la critique idéologique: son jupon patriarcal dépasse (Audette *et coll.*, 1980; Azad, 1985; Millet, 1971; Sanday, 1981; de Sève, 1985).

Un autre modèle, omniprésent, influence et conditionne les conduites des porteurs de pénis. Principal produit de consommation sexuelle et première forme d'éducation sexuelle si l'on considère la place, l'espace et le rang économique qu'elle occupe dans le monde des médias de masse, la pornographie se définit aussi bien que s'il s'agissait de caractériser des images pieuses. Dire qu'on ne peut établir de différences objectives entre l'érotisme et la pornographie signifie simplement que l'on garde les yeux ouverts et qu'on refuse de voir. Dans des revues comme *Playboy*, *Lui*, *Penthouse*, *High Society*, etc., les représentations visuelles de nature pornographique constituent des modèles de comportements, d'attitudes, de valeurs tout comme les images pieuses dans un domaine tout à fait différent. Par son contenu exemplaire la pornographie conditionne nos conduites, celles des adultes et aussi celles des jeunes. Nous y comprenons qu'une femme excitante, c'est une femme plutôt jeune, aux chairs fermes et fraîches, répondant à de rigides critères de beauté. De ces scènes dites émoustillantes, l'homme est généralement absent. Quand on l'y trouve, il est plus souvent habillé que nu: se sentirait-il si vulnérable dans son corps qu'il cacherait ce qu'il valorise tant? Les rares hommes présents dans les représentations visuelles contrôlent ou cherchent à contrôler les femmes, un peu comme s'ils en faisaient le tour du propriétaire. Paradoxalement, les femmes sont généralement nues, immobiles, dans un décor de lit, de divan, de plage, mettant en évidence leurs attributs sexuels (fesses, seins, vulves, anus) tandis que les hommes, tout habillés, qu'on retrouve quasi exclusivement dans les pages publicitaires, évoluent en pleine action: ils sont marins, alpinistes, athlètes, cow-boys, chasseurs, hommes d'affaires, etc. Comme l'affirme l'essayiste féministe française D'Eaubonne (1977), nous considérons qu'en art le style est "toujours redevable d'une époque historique déterminée et de l'idéologie de classe qu'elle sécrète". Cela peut aussi s'appliquer aux représentations visuelles pornographiques. Dans le cadre d'une recherche sur la porno-

graphie (*La pornographie*, 1983), nous avons identifié un certain nombre de caractéristiques définissant une image de ce type. Voici ces caractéristiques, qui ne se retrouvent pas toujours réunies.

- Génitalisation de la sensualité. On met l'accent sur les traits sexuels du corps: seins, fesses, vagin, anus, pénis.
- Stéréotypie des rapports sexuels. Les personnages ne possèdent pas d'individualité; ils sont interchangeable. Seul leur sexe fait leur personnalité.
- Uniformisation des scénarios. On met en scène des rapports de domination: en général les hommes contrôlent les femmes.
- Censure des effets douloureux de la violence. La violence se présente non comme source de douleur mais comme stimulation au plaisir.
- Marginalisation de la sensualité. La sensualité se vit dans l'extraordinaire, le luxe, l'exotisme, rarement dans le quotidien.
- Réduction de l'homme à un rôle de voyeur, et de la femme à un sensuel objet de convoitise. La femme, c'est la nudité photographiée, et l'homme l'acheteur de revues illustrées. Tout comme la danseuse nue et le client consommateur.
- Présentation des désirs ou des comportements des femmes comme s'adaptant et s'harmonisant facilement à ceux des hommes. Les femmes sont essentiellement au service sexuel des hommes.
- Monotonie et réduction des sources d'excitation: mêmes types de vêtements dits affriolants, mêmes positions corporelles, même focus sur les parties du corps, mêmes symboles de féminité (talons hauts, sourire, eau, ongles peints). On fait plus appel à des réflexes conditionnés qu'à une expérience intérieure des sens et de l'imaginaire.

Somme toute, on retrouve dans la pornographie le reflet imagé des rapports sociaux que les hommes entretiennent avec

les femmes et avec eux-mêmes. Les hommes apparaissent comme des voyeurs et des contrôleurs de femmes incarnant la Sensualité. Eux-mêmes ne dégagent aucune sensualité mais illustrent des fanstasmes de pouvoir sur les autres. Cherchent-ils à s'emparer de ce dont ils se départissent au profit de la rigidité?

Ces différents modèles, on les accepte comme des faits de nature, des réalités sociobiologiques, ou bien on cherche à s'en dégager et à agir pour changer nos conditions de vie.

Comment changer nos modèles?

Effectivement, on peut changer des situations. La crise économique des années 1980, une séparation d'avec notre partenaire, la perte d'un emploi, ou le mouvement féministe nous fournissent suffisamment d'exemples et d'occasions pour comprendre que nous pouvons agir sur nos conditions de vie, de procréation, de plaisir, d'amour. Nous pouvons modifier notre style de vie et influencer notre système de valeurs. Nous ne vivons plus dans le même monde que celui de nos parents. Peut-être demeurons-nous toujours les mêmes par rapport à une certaine nature humaine. Selon Foucault (1984), philosophe de l'histoire de la sexualité dans l'Antiquité, les Grecs considéraient l'homme, dans sa sexualité même, comme un être naturel, social, et raisonnable: pour vivre en société, il avait à maîtriser ses élans. Selon Marx (Marx et Engels, 1968), l'être humain est essentiellement un être naturel et social: il développe son humanité dans la socialité. Selon un autre philosophe, fondateur de l'anthropologie moderne (Lévi-Strauss, 1985), notre pensée fonctionne d'abord en créant des différences et des associations. Jung (1967) considère pour sa part que la "base créatrice est en effet partout la même psyché humaine, le même cerveau humain qui, avec des variantes relativement de peu d'importance, fonctionne partout de la même manière". Pouvons-nous identifier des conditions de changement chez la personne humaine qui tiennent compte à la fois de sa dimension naturelle (sa sexualité), sociale (sa vie se fait avec les autres), psychique, et rationnelle? Nous osons. Et ce en retournant à notre contexte de départ: la thématique des rapports sexo-sociaux entre les hommes et les femmes, entre les adultes et les jeunes.

Si nous savons que la sexualité ça s'apprend, nous oublions facilement d'accorder à notre pratique une valeur d'apprentissage. Ce que nous vivons, comment nous le vivons peut devenir une source d'apprentissage tout aussi significative, sinon plus, que nos conceptions idéalistes, religieuses, scientifiques de ce que devraient être une femme, un homme, la réussite, l'amour, l'orgasme.

Accorder plus d'importance à notre expérience signifie aussi que nous devenons critique de nos pratiques, que nous réfléchissons à partir de ce que nous vivons. La pratique et sa critique permettent dans une perspective d'enrichissement humain de revoir le bien-fondé et l'efficacité de nos valeurs, de nos actions, de nos manières de vivre et d'être avec les autres.

Si notre espèce survit (tant bien que mal), c'est encore parce que de tout temps des êtres humains se sont associés malgré et à cause de leurs différences. L'individualisme et la course au pouvoir sur les autres conduisent fatalement au conformisme le plus plat alors que le progrès et l'avenir de l'humanité (pas exclusivement de la science) reposent sans doute sur la valorisation de l'individualité et du partage des différences entre les hommes et les femmes, les jeunes et les adultes, les hommes entre eux, les femmes entre elles, quelle que soit leur orientation érotique. Les hommes ont tendance à enseigner, prouver, dire aux autres quoi faire, quand et comment le faire. On peut aussi apprendre des autres, se laisser influencer, tout en conservant son identité propre et son sens critique! Dans ce contexte, les techniques de communication ne visent pas simplement la transmission de messages d'une personne à une autre mais elles constituent essentiellement des habiletés pour échanger et partager.

Aux jeunes mais aussi à tout le monde en général, on donne facilement des conseils de réussite, de bonheur. Nos conseils acquerraient sûrement une valeur particulière si nous les expérimentions d'abord sur nous-mêmes. En ce sens, la congruence n'apparaît pas seulement comme une séduisante fleur de discours: elle devient exemplaire.

La condition de changement fondamentale, sans laquelle toutes les autres ne peuvent véritablement se déployer, c'est d'agir sur nos conditions masculine et féminine. Aussi longtemps que nous établirons entre les individus des différences fondées sur le sexe (ou la couleur de la peau, ou la longueur des cheveux, ou l'orientation érotique...), nous maintiendrons solides les bases économiques et politiques de la culture patriarcale: les rapports de compétition et de force, la recherche du pouvoir sur les autres, le conformisme aliénant.

CONCLUSION

Répondant aux besoins des jeunes mais aussi des adultes, l'intervention philosophique ou sexologique devra particulièrement intégrer la critique de la condition masculine actuelle. Dans son livre mordant Reynaud (1981), cuisinier de collectivité, énonce peut-être le noeud du problème: "(...) le dernier obstacle à l'émancipation humaine apparaît aujourd'hui être le premier maître de tous: l'homme. Représentant du pouvoir et son plus fidèle défenseur - (...) - l'homme reproduit en lui toutes les valeurs patriarcales jusqu'à incarner la puissance même qui l'opprime: il est dans la situation ridicule d'être à la fois garant et victime du système". Heureusement, déjà dans des ilots de nos pratiques, nous favorisons et nous intégrons les valeurs d'une nouvelle condition humaine: l'égalité entre les hommes et les femmes, la mixité² des milieux de vie (travail, loisirs, éducation, habitation), la liberté des orientations érotiques (homosexuelle, hétérosexuelle, bisexuelle), le consentement mutuel dans les échanges érotiques, l'intimité (comme lieu d'apprentissage à être soi-même).

Ces cinq valeurs de base en matière de sexualité suscitent une nouvelle sexologie, une nouvelle conception de l'homme et de la femme. Elles inspirent aussi un érotisme bien différent de la pornographie ou de la complémentarité. Voici quelques caractéristiques de ce que pourrait être un échange vraiment érotique.

² L'égalité entre les sexes dépassera le stade théorique quand en pratique elle s'incarnera dans la mixité.

- Sensualisation de l'homme et de la femme. La personne met l'accent sur les sensations plaisantes qu'elle ressent ou dégage à travers ses sens: la vue, le toucher, l'ouïe, le goûter, l'odorat. De même, elle souligne les émotions ou états d'être qui la troublent agréablement ou colorent d'une façon excitante une relation interpersonnelle.
- Personnalisation et originalité des situations. Les individus développent un rapport d'échange (fondé sur le plaisir) en misant sur leur personnalité, leur sensualité, leur spontanéité. Ce sont des subjectivités sexualisées qui se rencontrent, et non des mécaniques génitales.
- Abandon et réceptivité. Le plaisir physique et le bien-être psychique créent un climat de réceptivité (non de passivité) et d'abandon aux fantaisies libres, aux explorations de soi et de l'autre, aux stimulations de zones érogènes (organes génitaux, anus, fesses, mamelons, etc.).
- Quotidiennisation de la sensualité. La sensualité se vit à chaque jour, dans l'ordinaire comme dans l'exceptionnel. Toute activité impliquant un ou des sens peut procurer un plaisir sensuel: voir des couleurs et des formes, toucher des gens ou des objets, entendre des sons ou des mots, goûter des aliments, humer des personnes, des mets, des lieux. Notons qu'un plaisir sensuel n'est pas nécessairement érotique mais un bien-être érotique est nécessairement sensuel, qu'il soit génitalisé ou non.
- Polyvalence de rôles et de positions. Quel que soit leur sexe, les personnes sont tour à tour ou simultanément désirées et désirantes, actives et réceptives.
- Harmonisation des désirs et des comportements. Les échanges entre partenaires se font sur une base de consentement mutuel. Parce qu'actives et réceptives, les personnes s'impliquent en se donnant du feedback et en exprimant leurs sensations, états d'être, désirs, fantaisies, ...et limites.
- Créativité et exploration de soi et de l'autre. A travers le vécu de notre sensualité et de nos fantaisies, à travers des échanges

avec d'autres personnes différentes de nous, nous faisons de l'érotisme une expérience autant physique que psychique.

Dans une société comme la nôtre, où l'on favorise des personnalités stéréotypées, il apparaît pour le moins difficile, sinon utopique, de miser sur la subjectivité (différente de l'égoïsme ou du conformisme), sur l'individualité (différente de l'individualisme), et sur l'égalité des sexes (différente de la complémentarité). Par ailleurs, cet échange érotique, parce qu'il implique grandement l'intimité, devient une occasion de nous expérimenter et de nous explorer au contact d'une autre personne qui a autant que nous le goût, la peur, et la timidité d'être elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

- Audette, Gisèle *et coll.* (1980). "A pénis éduqué... vagin musclé! Ou De la complémentarité érotique", *Revue québécoise de Sexologie*, 1, 4, 229-236.
- Azâd, Azâdée (1985). *La paternité usurpatrice. L'origine de l'oppression des femmes*. Montréal: Éditions Remue-ménage, Coll. "itinéraires féministes".
- Béjin, André (1982). "Le pouvoir des sexologues et la démocratie sexuelle", *Communications*, 35, 178-191.
- Bureau, Jules (1978). "Déficience mentale et développement de la sexualité". In A. Dupras, J.J. Levy et R. Tremblay (Éds): *Éducation sexuelle des personnes en difficultés d'adaptation*, (pp. 9-19). Montréal: Les publications du C.Q.E.E.
- Coleman, Eli (1982). "Family Intimacy and Chemical Abuse: The Connection", *Journal of Psychoactive Drugs*, 14, 1-2, 153-158.

- Crépault, Claude; Desjardins, Jean-Yves (1976). *La complémentarité érotique*. Ottawa: Éducom.
- D'Eaubonne, Françoise (1977). *Histoire de l'art et lutte des sexes*. Paris: éditions de la différence, Coll. "le goût du vrai".
- Feigen Fasteau, Marc (1980). *Le robot mâle*. Traduit de l'américain par Danièle Neumann. Paris: Denoël/Gonthier, Coll. "femme".
- Foucault, Michel (1984). *Histoire de la sexualité*. Tome 2: *L'usage des plaisirs*. Paris: Éditions Gallimard. Coll. "Bibliothèque des histoires".
- Goldberg, Herb (1985). *Nouvelles relations entre hommes et femmes*. Traduit de l'américain par Luc-Bernard Lalanne. Montréal: Le Jour éditeur. Coll. "actualisation".
- Gouvernement du Québec (1980). *Stérilisation et déficience*. Avis du C.S.M.Q. sur la stérilisation et la déficience mentale. Québec: Ministère des Affaires sociales, Comité de santé mentale.
- Gusdorf, Georges (1984). *L'homme romantique*. Tome XI de *Les sciences humaines et la pensée occidentale*. Paris: Payot. Coll. "bibliothèque scientifique".
- Hite, Shere (1983). *Le rapport Hite sur les hommes*. Traduit de l'américain par Claude Frany et Joëlle Joullié. Paris: Éditions Robert Laffont. Coll. "réponses".
- Jung, C.G. (1967). *Métamorphoses de l'âme et ses symboles. Analyse des prodromes d'une schizophrénie*. Traduction de Yves Le Lay. Genève: Librairie de l'Université/Georg et cie.
- Kiley, Dan (1985). *Le syndrome de Peter Pan*. Traduit de l'américain par Jean Duriau. Paris: Robert Laffont. Coll. "réponses".

- Kinsey, Alfred, *et coll.* (1948). ***Sexual Behavior in the Human Male***. Philadelphie: W.B. Saunders Co.
- Kinsey, Alfred, *et coll.* (1953). ***Sexual Behavior in the Human Female***. Philadelphie: W.B. Saunders Co.
- Lemay, Michel (1979). "L'homme multiorgasmique", ***Revue québécoise de Sexologie***, 1, 1, 54-59.
- Lévi-Strauss, Claude (1985). ***La pensée sauvage***. Paris: Plon. Coll. "agora", no 2.
- Marx, Karl; Engels, Friedrich (1846). ***L'idéologie allemande. Première partie: Feuerbach***. Traduction de Renée Cartelle et Gilbert Badia. Paris: Éditions sociales (1968).
- Masters, William H.; Johnson, Virginia, E. (1968). ***Les réactions sexuelles***. Traduit de l'américain par Francine Fréhel et Marc Gilbert. Paris: Robert Laffont.
- Masters, William H.; Johnson, Virginia, E. (1971). ***Les mésententes sexuelles et leur traitement***. Traduit de l'américain par Françoise Chazelas et Serge Zolotoukhine. Paris: Robert Laffont.
- Masters, William H.; Johnson, Virginia, E.; Levin, Robert, J. (1975). ***L'union par le plaisir***. Traduit de l'américain par Yves Malartic. Paris: Robert Laffont.
- Millet, Kate (1971). ***La politique du mâle***. Traduit de l'américain par Elisabeth Gille. Paris: Éditions Stock.
- A New View of a Woman's Body. A Fully Illustrated Guide by the Federation of Feminist Woman's Health Centers***. Illustrations de Suzann Gage et photographies de Sylvia Morales. New York: Simon and Schuster. Coll. Touchstone Bk".

- Nurse, A. Rodney (1982). "The Role of Alcoholism in Relationship to Intimacy", *Journal of Psychoactive Drugs*, 14, 1-2, 159-162.
- Poulin, Richard; Coderre, Cécile (1983). *La pornographie*. Rapport préliminaire de recherche. Ottawa: Université d'Ottawa.
- Reynaud, Emmanuel (1981). *La Sainte Virilité*. Paris: Éditions Syros.
- de Ridder, Guido (1982) *Du côté des hommes. A la recherche de nouveaux rapports avec les femmes*. Paris: Éditions L'Harmattan. Coll. "changements".
- Sanday, Peggy Reeves (1981). *Female power and male dominance. On the origins of sexual inequality*. New York: Cambridge University Press.
- de Sève, Micheline (1985). *Pour un féminisme libertaire*. Montréal: les Éditions du Boréal Express.
- Szasz, Thomas (1981). *Sexe sur ordonnance*. Traduit de l'américain par Marie-France Watkins. Paris: Hachette. Coll. "A Rebours".
- Valabrègue, Catherine (1968). *La condition masculine*. Paris: Payot. Coll. "petite bibliothèque payot".